This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UA
707
.A7
57th
I89

A 445271

THE UNIVERSITY OF CHICAGO LIBRARY

UNIVERSITY OF MICHIGAN

RÉSUME

DE

L'HISTORIQUE

DU

57e Régt

d'Infanterie

Rédigé par

Le CAPITAINE ITIER

et le LIEUTt FAVATIER

D'après les ordres

Du COLONEL LANES

Illustrations de M. de FONREMIS

LIBOURNE

G. MALEVILLE
Libraire-Éditeur
22, RUE MONTESQUIEU, 22

G. BOUCHON
Imp. Libourneuse
[illegible]

18[illegible]

BIBLIOTHÈQUE
de
M. Maurice LEVERT

57
57
57
57
57
57
HONNEUR
ET
PATRIE
LA FAVORITE
AUSTERLITZ
LA MOSCOWA
SEBASTOPOL

RÉSUMÉ DE L'HISTORIQUE

DU

57E RÉGIMENT

D'INFANTERIE

RÉSUMÉ DE L'HISTORIQUE

DU

57E RÉGIMENT

D'INFANTERIE

RÉDIGÉ PAR

LE CAPITAINE ITIER ET LE LIEUTENANT FAVATIER

D'APRÈS LES ORDRES

DU COLONEL LANES

LIBOURNE

G. MALEVILLE
LIBRAIRE-ÉDITEUR
Rue Montesquieu

G. BOUCHON
IMPRIMERIE LIBOURNAISE
2-4, allées de la République

1889

UA
707
.A7
S7th
I89

115 1598 - 190

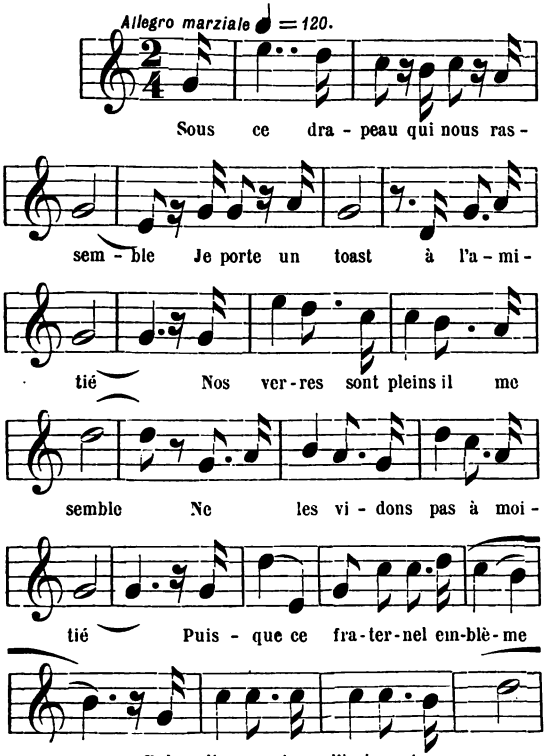
DIVERS NOMS DU 57e D'INFANTERIE

Depuis sa fondation jusqu'en 1889

1667 De Sainte-Maure.
1670 Jonzac.
1685 Beauvoisis.
1791 1er janvier, 57e régiment de ligne.
1794 8 janvier, 57e demi-brigade de bataille.
1796 8 janvier, 57e demi-brigade de ligne.
1803 21 septembre, 57e régiment de ligne.
1815 23 mars, licenciement général.
1815 3 août, légion du Tarn.
1820 25 octobre, 57e régiment de ligne.
1871 57e régiment d'infanterie.

Le Drapeau du 57e

Musique de G. SIEGRIST.



RÉSUMÉ DE L'HISTORIQUE

DU

57E RÉGIMENT

D'INFANTERIE

III

S'il fut surnommé *Le Terrible,*
C'est que partout bravant le feu,
On a vu flotter ce vieux crible
Du bon droit défendant l'enjeu.
Contre lui criez... Anathème,
Vainqueurs si fiers de Waterloo.
Enfants du cinquante-septième
Soutenons l'honneur du drapeau (*bis*).

IV

S'il fallait qu'ici j'énumère
La liste de tous les héros
Illustrés sous cette bannière,
Que de tombes auraient d'échos!
A ces martyrs pour diadème
La France accorde un vert rameau.
Enfants du cinquante-septième
Soutenons l'honneur du drapeau (*bis*).

V

Buvons à son passé, mes frères,
Riche des fleurs du souvenir,
Et sachons imiter nos pères
Si besoin est dans l'avenir.
Oui, buvons à l'honneur quand même
Et jusqu'aux portes du tombeau,
Enfants du cinquante-septième
Soutenons l'honneur du drapeau (*bis*).

PRÉCEPTES GÉNÉRAUX DU SOLDAT

La France tu adoreras
Et serviras passionnément,
Pour la Patrie tu souffriras
Et tu mourras glorieusement ;
Son fier drapeau révéreras
Et défendras résolûment.
A tous tes chefs obéiras
Et les suivras fidèlement.
Les camarades aideras
Par tous moyens loyalement.
La bravoure tu montreras,
La franchise pareillement ;
Toute insulte relèveras
Sans hésiter et vaillamment ;
La faiblesse protégeras
Contre la force justement.
La lâcheté détesteras
Et l'ivresse également.
Vol et maraude empêcheras
Et l'espionnage mêmement.
Tous citoyens respecteras
Qui vivent honorablement ;

L'ordre public tu maintiendras
A tout prix courageusement;
Ses représentants soutiendras
Dans leurs fonctions et constamment
Toutes tes armes entretiendras
Et tes outils parfaitement ;
Les manœuvres exécuteras
Avec entrain joyeusement,
Et les corvées accompliras
Sans hésiter et vivement,
L'uniforme tu soigneras
Et porteras très fièrement;
Le bon exemple donneras
En tous lieux régulièrement.
Durant la paix pratiqueras
Tous ces devoirs assidûment.
Et c'est ainsi que tu seras
Un bon soldat certainement.

DEVOIRS DU FANTASSIN EN CAMPAGNE

En campagne tu marcheras
Et veilleras allègrement ;
En sentinelle observeras
Et rendras compte exactement ;
En éclaireur tu ouvriras
L'œil et l'oreille incessamment ;
Au repos tu ne dormiras
Qu'étant gardé et sûrement.
La misère supporteras
Sans murmurer, toujours gaiement.
Les cartouches ménageras
Et les vivres précieusement.
Outil et sac ne laisseras
Que sur formel commandement.
Force et santé conserveras
Pour en user au bon moment.
Dans la bataille rempliras
Tout ton devoir tranquillement,
Et le danger affronteras
Tête haute très bravement.
Le feu tu ne commenceras
Que par ordre et très lentement,

La hausse toujours placeras
Pour la distance exactement,
Le but commandé viseras
Sans te presser, soigneusement.
L'infanterie renverseras
En te postant habilement,
Ou mieux encore la détruiras
En la tournant adroitement;
Les cavaliers arrêteras
Par des feux à commandement;
Les artilleurs démoliras
A mille pas facilement,
Et leurs canons tu les prendras
En courant sus rapidement.
Tous les obstacles franchiras
Avec vigueur et lestement;
A l'assaut tu te lanceras
Toujours à fond et vivement;
Ta baïonnette servira
A cet instant utilement;
Au fourreau ne la remettras
Que victorieux complètement.
L'adversaire ne poursuivras
Que rallié et prudemment;
Jamais tes armes ne rendras
Qu'étant touché sérieusement.
Les blessés tu assisteras
Après la lutte seulement.
Par ces moyens tu gagneras
Médaille ou croix assurément.

HISTORIQUE

DU 57E D'INFANTERIE

AVANT-PROPOS

La Favorite, Austerlitz, la Moscowa, Sébastopol, tels sont les noms glorieux qui brillent sur les plis du drapeau du 57e et rappelent les principaux faits d'armes de ceux qui portèrent autrefois avec éclat le numéro 57.

« Deux siècles durant, dans toutes les guerres, sur tous les champs de bataille où le sang français a été versé, dans les succès, dans les triomphes, dans les désastres, le drapeau du 57e a flotté avec honneur. Ainsi qu'aux jours heureux succèdent les jours néfastes; qu'à Sénef succède Oudenarde; à Fontenoy, Rosbach; à Jemmapes, Mayence; qu'aux longs triomphes de la Favorite, de Rivoli, d'Austerlitz et de Wagram, succèdent les

tristes jours de Hanau et de Dresde; toujours les fils du 57e se sont montrés les mêmes : fermes, courageux et dévoués jusqu'à l'abnégation. Tels ils furent encore à Sébastopol, et tels ils se sont montrés dans cette fatale guerre de 1870, où ils prouvèrent bien que le régiment n'avait pas démérité le surnom de *Terrible* qu'il gagna jadis; et où, ne désespérant jamais, on les voit se multiplier, se partager pour faire tête à tant d'ennemis : à Metz, broyant deux régiments et enlevant son aigle à l'un d'eux; ailleurs défendant vigoureusement Verdun; ailleurs encore retardant la chute de Montmédy; puis, alors qu'il ne restait plus debout un seul d'entre eux, suscitant à l'ennemi par le legs de leur numéro au 57e de marche un corps nouveau dont les services ne sont pas sans éclat. » (*Exrait de l'ordre du Régiment du* 25 *juillet* 1880, colonel BÉRENGER.)

Voilà, jeunes soldats du 57e, ce qu'ont fait vos aînés. C'est à vous d'apprendre dans leur histoire à imiter, à surpasser même, si c'est possible, leur patriotisme, leur courage et leur dévouement.

MICHIGAN

HISTOIRE

Sainte-Maure (1667-1670)

L'origine du 57e remonte au régiment de Ste-Maure créé par ordonnance du 12 juillet 1667 et placé sous le commandement du colonel de Jonzac.

Ce régiment fait sa première campagne l'année même de sa formation et prend part à la conquête de la Flandre et de la Franche-Comté.

Envoyé en 1669 au secours des Vénitiens dans l'île de Candie, Sainte-Maure s'y fait remarquer par sa brillante valeur; dans une sortie restée célèbre à juste titre, le major de Mazans est tué, le colonel de Jonzac et le lieutenant-colonel de Villiers blessés, ainsi que le capitaine de Vauclas qui avait tué deux Turcs de sa main.

Jonzac (1670-1685)

A son retour en France, le régiment de Sainte-Maure qui avait subi de nombreuses pertes est réorganisé sous le nom de Jonzac et envoyé aussitôt en Hollande, où il contribue glorieusement

à la bataille de Senef (1674). Dans cette sanglante journée, son impétuosité lui vaut ce cri d'admiration du grand Condé : « Sainte-Maure jadis enlevait les places, Jonzac sait aujourd'hui les conserver ». Mais son plus beau titre de gloire est la défense de Maëstricht. Deux vigoureuses sorties, plusieurs assauts repoussés qui coûtent la vie au brave lieutenant-colonel de Limport-Lussan, telles sont les actions d'éclat qui forcent l'ennemi à lever le siège et valent à Jonzac les félicitations du roi

En 1684, le régiment se couvre encore de gloire au passage du Ter, en Catalogne.

Beauvoisis (1685-1791)

Pendant les dernières années du règne de Louis XIV, Beauvoisis (nom porté par le régiment de 1685 à 1791) prend une part active et glorieuse aux guerres qui troublent le pays jusqu'en 1715.

Il serait trop long d'énumérer les succès ou les revers, les sièges ou les défenses de places fortes, auxquels assiste Beauvoisis pendant ces vingt-sept années de campagnes continuelles; mais il est bon de rappeler la conduite courageuse d'un officier du régiment au siège de Lille, en 1708.

Le duc de Bourgogne désirait savoir ce qui se passait dans la ville de Lille, alors étroitement assiégée; le capitaine Dubois, du régiment de

[illegible]: [illegible]
[illegible]

MICHIGA

Beauvoisis, s'offre pour cette mission. Il part seul à cheval et traverse au galop les avant-postes des assiégeants, mais l'alarme est donnée, son cheval est tué et un parti de cavaliers va le cerner. Le capitaine Dubois se précipite dans un canal, en traverse sept autres à la nage et entre dans Lille sous une grêle de balles. Après avoir reçu du maréchal de Boufflers tous les renseignements qu'il désire, il revient par le même chemin rendre compte au duc de Bourgogne.

L'action hardie de cet officier fit beaucoup de bruit, et le prince Eugène, qui commandait l'armée ennemie, le fit complimenter; il se plaisait même, depuis, à le donner comme modèle de zèle, de courage et d'intelligence.

Sous le règne de Louis XV, Beauvoisis participe aux différentes campagnes qui marquent cette période : on le voit tantôt prendre part, à Philipsbourg (1734), aux opérations lentes et pénibles d'un siège, ou bien soutenir vaillamment en Bohême, au cœur de l'hiver, une retraite longue et périlleuse, ou enfin enlever à la baïonnette, au prix des plus grands sacrifices, les villages de Fontenoy (1745) et de Raucoux (1747). Dans cette dernière bataille, le régiment de Beauvoisis, chargé de l'attaque du village de Raucoux, franchit intrépidement les escarpements et les haies; soutenu par la brigade d'Orléans, il culbute l'ennemi qui laisse entre ses mains ses drapeaux, ses canons et un grand

nombre de prisonniers. Le colonel de Lugeac, qui avait dirigé cette charge l'épée à la main, y fut très grièvement blessé.

Pendant la fatale guerre de Sept-Ans, le régiment de Beauvoisis tient à honneur de ne pas laisser s'amoindrir l'héritage de patriotisme, de gloire et de courage que lui ont légué ses ancêtres. Partout on le voit se dévouer pour soutenir le drapeau de la France, si fortement compromis ; aussi bien à la défaite de Rosbach, où il laisse sur le champ de bataille onze capitaines et autant de lieutenants tués ou blessés, qu'à Sondershausen où, après avoir épuisé ses munitions, il s'élance à la baïonnette sur les formidables escarpements de la Fulda, culbute l'ennemi dans le ravin et transforme en victoire une défaite presque certaine.

De 1762 à 1772, Beauvoisis est affecté au service des colonies.

Pendant la Révolution, le régiment, qui prend en 1791 le titre de 57e régiment de ligne, se distingue par son calme et sa discipline. L'abandon de la plupart des officiers, les intrigues des émigrés, la colère de la multitude n'ont aucune action sur lui, il demeure froid et uni autour du drapeau de la France.

57e Régiment de ligne

Du mois d'avril 1791 au mois de décembre 1792, le 57e de ligne fait partie de l'armée du Rhin, dont les opérations offrent peu d'intérêt. Appelé, au mois de décembre 1792, à tenir garnison à Mayence, le régiment prend une part active à la défense de cette place qui, dès le 31 mars 1793, est complètement investie. Jusqu'au 23 juillet, la garnison, forte de 22,000 hommes, sort journellement de ses bivouacs, tantôt pour attaquer, tantôt pour repousser l'ennemi. Dans une attaque de nuit sur Mosbach, un accident jette la panique dans les troupes assaillantes, le 57e et le 82e sont les seuls à se retirer en bon ordre.

Malgré l'intrépidité, le dévouement et le zèle infatigable des troupes de la garnison, quoique ces dernières n'aient laissé échapper aucune occasion de surprendre l'ennemi, de le harceler et de lui nuire, les alliés parviennent, grâce à leur grande supériorité numérique, à ouvrir la tranchée le 16 juin et à établir leurs batteries de bombardement le 18.

Le 23 juillet, la famine fait tomber des mains des assiégés les armes que n'ont pu leur arracher tous les efforts de l'ennemi. Après deux mois et demi de blocus, trente-trois jours de tranchée ouverte et trente et un jours de bombardement, la garnison sort avec les honneurs de la guerre, emportant ses armes, ses bagages et ses canons,

sous la condition de ne pas servir pendant un an contre les armées des puissances alliées.

La Convention nationale décrète que la garnison de Mayence a bien mérité de la patrie.

Le 57e venait de prouver une fois de plus que son courage et son dévouement ne faisaient que grandir dans l'adversité.

Les Mayençais, sous les ordres de Kléber, sont dirigés sur la Vendée pour y relever la fortune des armées républicaines, fortement compromise.

Le 19 septembre 1793, au combat de Torfou, une faible colonne de Mayençais (5,000 hommes tout au plus), commandée par Kléber est assaillie par 40,000 Vendéens, sous les ordres de Charette, Lescure, Bonchamps et Larochejacquelein. Les républicains, écrasés par le nombre et bientôt débordés et pris à revers, reculent sous l'impétuosité de l'attaque ; Kléber, comprenant qu'il faut à tout prix arrêter l'ennemi, avise le lieutenant-colonel Chouardin, du 57e : « Tu vois ce » pont, dit-il, tu vas l'occuper ; tu t'y feras tuer. » — « Oui, mon général. » Sans ajouter un mot, l'officier interpellé marche droit au pont et s'y fait tuer avec tous ses hommes. Ce dévouement héroïque donne le temps aux brigades Vimeux et Dubayet d'accourir et sauve ainsi l'avant-garde du corps de Canclaux.

Après l'écrasement des royalistes au Mans, le 13 décembre 1793, le 57e de ligne est dirigé sur les Pyrénées pour y renforcer l'armée qui, sous

les ordres du général Muller, défendait la frontière d'Espagne.

L'enlèvement du camp de Saint-Martial, dans lequel les Espagnols laissent entre nos mains 5 drapeaux, 2,000 prisonniers, 200 bouches à feu, 10.000 fusils et une grande quantité de matériel; les prises de Fontarabie, de Saint-Sébastien, des fonderies d'Orbaïcete et d'Enguy, le siège de Pampelune, sont les principaux faits de cette campagne, à laquelle le 57e prend part.

Mais au mois de novembre 1794, le mauvais temps, qui rend les chemins impraticables, la dyssenterie qui se déclare dans l'armée, exténuée par la fatigue et la mauvaise nourriture, enfin le manque de transports obligent le général Moncey, successeur du général Muller, à évacuer les provinces basques.

La retraite ne s'effectue pas sans péril, et ce n'est qu'après une nouvelle victoire dans les gorges d'Ostir, le 25 novembre, que l'armée des Pyrénées peut exécuter son mouvement rétrograde et occuper ses cantonnements d'hiver pour couvrir le Guipuzcoa, si glorieusement conquis.

Le 57e est cantonné à Ernani.

Dans une reconnaissance poussée par les Espagnols, le 20 décembre 1794, un bataillon du 57e se trouve obligé de reculer devant des forces très supérieures. Le sergent Boué, pour sauver le drapeau qu'il porte, se jette à la mer, le met en pièces sous une grêle de balles et revient ensuite se

constituer prisonnier. Ce sergent reçoit un sabre d'honneur en récompense de sa belle conduite.

Le mauvais temps revient interrompre les hostilités quelques jours après; mais un ennemi plus terrible que les Espagnols fond alors sur l'armée des Pyrénées ; une maladie contagieuse réduit en quelques mois les bataillons à 200 combattants ; ce terrible fléau moissonne de 7 à 900 hommes par semaine. Au mois de mars, la disette vient encore s'ajouter à l'épidémie. Pour toute nourriture, on distribue aux hommes six onces de riz (200 grammes), deux onces de légumes secs (60 grammes), une ration d'eau-de-vie et une de vinaigre. Les soldats souffrent ces privations avec la résignation la plus exemplaire; l'exacte discipline et l'ordre parfait qu'ils observent pendant ces temps difficiles méritent d'être cités comme un rare exemple de patience et de dévouement.

Au mois d'avril 1795, les débris du 57e de ligne sont versés dans les 113e et 144e demi-brigades, dont l'organisation avait été arrêtée par un décret du 19 nivôse, an II (8 janvier 1794).

57e demi-brigade

La 57e demi-brigade de ligne est formée à Marseille, le 1er messidor an IV (19 juin 1796), par la fusion de détachements de divers corps, dont un de l'ancienne 83e demi-brigade.

Dans ce détachement servait une femme, dont

CHIGAN

le nom mérite d'être conservé à la postérité et que le 57e s'honore à juste titre d'avoir compté dans ses rangs. Angélique-Marie-Joseph Duchemin, veuve Brulou, était fille, sœur et femme de militaires morts à l'armée d'Italie. Sa conduite, comme femme et comme soldat, fut si honorable, qu'après la mort des siens, elle fut admise au service malgré son sexe. Elle resta sous les drapeaux pendant sept ans et fit sept campagnes, de 1792 à 1799, sous le nom de guerre de « Liberté », comme fusilier, caporal, fourrier et sergent-major.

Elle fit preuve d'un courage vraiment héroïque dans plusieurs affaires, et notamment à l'attaque de Gesco et au siège de Calvi, où, après avoir reçu deux blessures, elle sauva le fort en allant seule, à minuit, chercher des cartouches pour ses camarades, qui avaient épuisé leurs munitions.

Blessée plus tard encore grièvement d'un éclat de bombe à la cuisse, elle ne put continuer son service et entra le 11 septembre 1798 à l'hôtel des Invalides où elle reçut, en 1822, le grade honorifique de sous-lieutenant, et, en 1852, la croix de chevalier de la Légion d'honneur, digne récompense de ses services et de son héroïsme.

La 57e demi-brigade reste stationnée dans les départements des Bouches-du-Rhône et du Var pendant les premiers mois qui suivent sa formation. Cependant deux compagnies de grenadiers sont détachées à l'armée d'Italie et prennent

une part glorieuse aux opérations du général Bonaparte contre les Autrichiens.

Dans le courant du mois de décembre, les trois bataillons de la 57e prennent à leur tour le chemin de la vallée du Pô et opèrent leur concentration à Roverbella, le 12 janvier 1797. Le 14, à minuit, la demi-brigade arrive sur le champ de bataille de Rivoli après une marche de trente-deux heures; la victoire était déjà décidée en faveur de l'armée française; quelques heures d'un repos bien mérité sont accordées à la 57e, puis elle reçoit l'ordre de marcher sur Mantoue avec la division Masséna, pour empêcher le général Autrichien Provera de ravitailler cette place qui était étroitement bloquée par une partie de l'armée française. La colonne part à la pointe du jour, s'arrête quelques instants à Roverbella à la tombée de la nuit pour prendre un peu de nourriture, et arrive à La Favorite le 16, à une heure du matin; elle avait parcouru soixante kilomètres.

Deux heures après la bataille commence; la 57e demi-brigade fait des prodiges de valeur, résiste à trois assauts désespérés des troupes de Würmser, puis, charge à son tour et enfonce à la baïonnette les chasseurs volontaires de Vienne et toutes les troupes autrichiennes qui lui sont opposées. Le général Provera est obligé de capituler avec toute sa division : canons, chevaux, munitions de guerre, vivres, tout reste au pouvoir de l'armée victorieuse.

Le lendemain Bonaparte, en passant en revue les vainqueurs, s'arrête devant la 57e et la salue en se découvrant du nom de : **La Terrible 57e demi-brigade que rien n'arrête.**

Quelque jours après, la 57e est dirigée sur les États Pontificaux ; mais, arrivée en vue de Rome, elle est brusquement rappelée du côté de Vérone pour réprimer un soulèvement de paysans excités contre les Français par les intrigues du Sénat de Venise.

Après le traité de Campo-Formio qui est signé le 17 octobre et qui met fin aux hostilités, la 57e rentre immédiatement en France.

Ces hauts faits avaient eu pour récompense des armes d'honneur distribuées avec les mentions suivantes :

Royer, grenadier, pour avoir, le 14 septembre 1796, résisté à six ublans et reçu deux coups de pistolet, un coup de lance et trois coups de sabre.

Palaisi, sergent-major, pour avoir pris, à la bataille de La Favorite, deux pièces de canon.

Antoine Félix, fusilier, pour avoir pris avec un de ses camarades une pièce de canon.

Boutrais, capitaine, pour sa conduite distinguée et sa bravoure éclatante à l'affaire de Pescantera où cet officier passa l'Adige à quatre reprises différentes, sous le feu le plus terrible, pour ramener des barques de la rive opposée afin de faire passer un détachement de 400 hommes, et s'être distingué par son activité et son courage au siège de Vérone.

En 1799, pour résister à la nouvelle coalition formée contre la République française, de nouvelles armées sont réunies.

La Terrible que rien n'arrête fait partie de l'armée d'Helvétie commandée par Masséna. Elle prend part à toutes les rencontres qui ont lieu sur la Limmath, à la prise de Coire, au passage et combat de l'Adige, au combat d'Ostrach, où son avant-garde, commandée par le capitaine Lefèvre fait des prodiges de valeur ; à la glorieuse victoire de Zurich et aux combats de Dissenhoffen où elle décide la déroute de l'armée russe de Korsakoff.

L'année suivante, la 57e demi-brigade entre dans la composition de l'armée du Rhin, commandée par Moreau.

Après avoir brillamment combattu à Engen, elle contribue glorieusement à la victoire de Mœsskirch ; pendant quatre heures elle supporte avec une fermeté inébranlable, au dire du général Jomini, le feu de seize pièces de campagne, puis, prenant l'offensive, culbute les lignes ennemies. Le lendemain, le général en chef, en parcourant le plateau d'Altheim, théâtre de cette lutte héroïque, s'écria :

« Soldats de la 57e demi-brigade, si votre conduite en Italie ne vous avait pas dès longtemps mérité le nom de **La Terrible,** les Autrichiens vous l'auraient donné à la bataille de Mœsskirch. »

Hochstett, Nordlingen, Neubourg, où le capitaine Lefèvre avec deux compagnies chasse d'un

village 400 Autrichiens et s'y maintient trois heures sous le feu de six pièces d'artillerie et malgré les assauts répétés d'une nombreuse infanterie, sont de nouveaux théâtres de gloire pour la 57e demi-brigade.

A la célèbre victoire de Hohenlinden (3 décembre 1800), elle contribue à la prise de 100 canons et de 10,000 prisonniers.

Après la paix de Lunéville, la 57e est dirigée sur le camp de Boulogne, où se construisait une flotille de chaloupes canonnières pour exécuter un débarquement en Angleterre. Les 4 et 15 août 1801, l'amiral Nelson s'avance pour détruire ce qu'il appelait dédaigneusement les coquilles de noix françaises; ces coquilles de noix, dont l'équipage était composé en grande partie de troupes d'infanterie, forcent deux fois à la retraite la superbe flotte anglaise. Dans l'affaire du 15, la chaloupe le *Volcan*, montée par un détachement de la 57e, résiste victorieusement à deux frégates ennemies.

57e Régiment de ligne (1804-1815)

Par arrêté du 1er vendémiaire an XII (21 septembre 1804), les demi-brigades reprennent leur ancien titre de régiment de ligne.

Au mois d'août 1805, les troupes rassemblées au camp de Boulogne étaient prêtes à s'embarquer sur la flotille pour exécuter une descente en

Angleterre, lorsque Napoléon apprend la formation de la troisième coalition. Le camp est immédiatement levé, et en moins de deux mois, après une marche admirable à travers la France et la Bavière, la Grande-Armée, rangée en bataille sous les murs d'Ulm, voit 30,000 Autrichiens jeter à ses pieds leurs armes et 80 drapeaux.

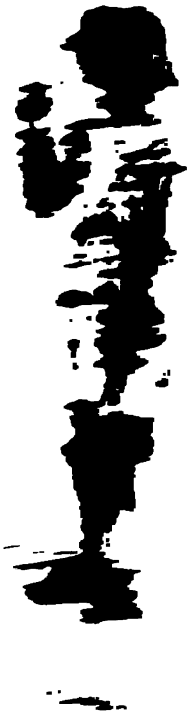
Nous ne suivrons pas le corps d'armée du maréchal Soult, auquel appartient la 57°, dans ses longues étapes d'Ulm à Austerlitz, où il s'établit en cantonnements le 22 octobre 1805, pour jouir d'un repos bien mérité : c'était la première halte depuis le départ du camp de Boulogne, après un parcours de cinq cents lieues.

Le 1er décembre au soir, veille de la bataille d'Austerlitz, le régiment bivouaquait au Santon, lorsque Napoléon, en parcourant le front de bandière au milieu d'une illumination de feux de bivouacs et de torches piquées sur les faisceaux, s'arrête devant la 2° compagnie de grenadiers du 57° :

« Grenadiers, dit-il, souvenez-vous qu'il y a » longtemps que je vous ai donné le nom de » **Terrible.** »

« Sire, répond un sergent de cette compagnie, » nommé Bourgade, vous n'aurez pas besoin de » vous exposer demain ; je jure, au nom de tous » les grenadiers de l'armée, que vous n'aurez » qu'à combattre des yeux ; nous vous amènerons » les canons et les drapeaux russes pour célébrer » l'anniversaire de votre couronnement. »

UNIVERSITY OF MICHIGA



ıt à
gent
mée
Van-
bute
car-
sses,
500
ts de
r ses
sé de
uis, se
rejette
ans les
15 ou

brigade
ne, par
rigade

laré la
Saxe et
ampagne
l sur le
tte vic-
le corps
suite de
rejoint à
qui vient
vertu du

HIGAI

Le lendemain, les soldats du 57e tinrent à honneur de remplir la promesse du sergent Bourgade. Après avoir coupé en deux l'armée ennemie en enlevant, avec la division Vandamme, le plateau de Pratzen, le 57e seul culbute et enfonce à la baïonnette, sans brûler une cartouche, trois bataillons de grenadiers russes, prend le colonel qui les commande et 4 ou 500 hommes, cloue sur leurs affûts les servants de cinq canons qui crachent la mitraille sur ses rangs, enlève un parc d'artillerie composé de quarante pièces et d'autant de caissons, puis, se rabattant à droite avec le concours du 46e, rejette les Russes, par une lutte acharnée, dans les marais de Telnitz, qui en engloutirent 15 ou 1,600.

Dans cette immortelle journée, la brigade Férey, composée du 57e et du 46e, gagne, par allusion à son intrépidité, le surnom de **Brigade de Fer.**

En 1806, le roi de Prusse ayant déclaré la guerre à la France, Napoléon pénètre en Saxe et renouvelle à Iéna la manœuvre de la campagne de 1805 à Ulm. Le 57e arrive trop tard sur le champ de bataille pour prendre part à cette victoire, mais il se jette aussitôt, avec le corps d'armée du maréchal Soult, à la poursuite de l'armée prussienne. Le 7 novembre, il rejoint à Lübeck le corps du maréchal Blücher, qui vient de forcer la neutralité de cette ville en vertu du

principe affirmé maintenant par les Allemands, que « la Force prime le Droit ». Les portes sont enlevées par les Français en escaladant sous la mitraille, avec une audace inouïe, les vieilles fortifications de la ville, et, après un sanglant combat dans les rues, 20,000 Prussiens mettent bas les armes.

Aussitôt après cette capitulation, le maréchal Soult rejoint la Grande-Armée en Pologne et prend part, le 8 février 1807, à la victoire d'Eylau contre l'armée russe.

Dans cette bataille meurtrière, le 57e, qui sert de point de conversion aux lignes françaises, ne brûle pas une seule cartouche et reste impassible, l'arme au pied, sous les feux de batteries russes, qui creusaient dans ses rangs des sillons sanglants. L'ennemi vaincu laisse entre nos mains 20,000 hommes, 24 canons et 16 drapeaux.

Le 17 février, au passage de la Passarge, le sous-lieutenant Raverat, l'adjudant Guinet et huit soldats d'élite du régiment donnent aux pontonniers une leçon de courage héroïquement imitée plus tard à la Bérézina. Les pontonniers hésitaient à établir un pont à cause de la perte de l'un d'entre eux, emporté par le courant; les dix hommes du 57e se jettent à l'eau, malgré le froid et les glaçons que charrie la rivière, reconstruisent le pont, puis, les habits encore trempés se précipitent à l'avant-garde pour aider à repousser les Russes.

HIGAN

1er Empire
1808

Cet acte de dévouement mérite la croix de la Légion d'honneur au sous-lieutenant Raverat et à trois grenadiers, le grade de sous-lieutenant à l'adjudant Guinet et de l'avancement aux autres grenadiers.

Le combat de Lomitten, livré le 5 juin suivant contre un ennemi bien supérieur en nombre est marqué dans les annales du 57e comme une de ses journées les plus glorieuses.

Dix à douze mille Russes et Prussiens ayant fondu tout à coup sur les avant-postes du 2e bataillon, la 8e compagnie, chargée de défendre un bois au nord du château de Lomitten, plie sous le nombre ; la compagnie de grenadiers accourt pour reprendre la position perdue : le capitaine Joly, qui la commande, tombe frappé à mort ; le lieutenant Viala est blessé, le sous-lieutenant Raverat prend le commandement, s'empare de la caisse d'un tambour tué et continue à battre la charge avec la poignée de son sabre, aux cris de : « Vive l'Empereur ! » La position est enlevée, et un bataillon russe met bas les armes.

Au bruit de la fusillade, les autres bataillons de la brigade Férey accourent et repoussent pendant huit heures les assauts réitérés des troupes russes, trois fois plus nombreuses. Cette résistance énergique sauve l'armée d'une surprise. Le sous-lieutenant Raverat est nommé lieutenant par le maréchal Soult sur le champ de bataille même. Heilsberg et Hollgen (10 et 14 juin) sont

de nouveaux théâtres de gloire pour le 57e; mais ces deux victoires et celles de Lomitten coûtent au régiment 22 officiers et 560 sous-officiers ou soldats tués ou blessés.

Après le traité de Tilsitt, le 57e, affecté au corps d'armée du général Davoust, tient garnison dans le Nord de l'Allemagne. Les ennemis de la France ne l'y laissent pas longtemps en repos : Au commencement de 1809, l'Autriche forme en effet une nouvelle coalition contre Napoléon; celui-ci accourt aussitôt en Bavière et appelle auprès de lui ses lieutenants dispersés en Allemagne. Les Autrichiens essaient en vain de s'opposer à cette concentration ; le maréchal Davoust passe sur leur corps à Thann, où le 57e détermine la victoire par son intrépidité, qu'aucun obstacle ne peut arrêter.

En annonçant à la France cette brillante affaire dans son premier bulletin, Napoléon disait :

« Il y a treize ans que le 57e a été surnommé » **Le Terrible**; il a bien justifié ce surnom » à la bataille de Thann, où il a abordé et succes- » sivement défait 6 régiments autrichiens. »

Quarante décorations de la Légion d'honneur, le titre de baron pour le colonel Charrière et pour le lieutenant Raverat, qui, blessé à la main gauche, avait refusé d'aller se faire panser et, à la tête de sa compagnie, avait enlevé la redoute de Thann, sont les récompenses accordées par l'Empereur au 57e pour cette lutte mémorable.

Passons rapidement les victoires d'Abensberg, d'Echmühl et de Ratisbonne, où le 57e fait toujours son devoir, et arrêtons-nous un instant à la bataille d'Essling, livrée le 22 mai par 50,000 Français contre 100,000 Autrichiens. Une partie de la Grande-Armée ayant franchi le Danube sur les ponts d'Essling et d'Aspern, la division Saint-Hilaire reçoit l'ordre d'enfoncer le centre de l'ennemi. Le 57e de ligne, régiment redoutable entre tous, placé à l'extrême droite, marche au pas de charge sous la mitraille et les balles, et oblige l'infanterie autrichienne à plier ; toute la division appuie ce mouvement ; les lignes ennemies vont être coupées en deux, mais tout à coup survient la rupture des ponts. La division Saint-Hilaire, accablée par le nombre des ennemis, recule lentement sous le feu de deux cents canons, auxquels nos batteries ne peuvent répondre faute de munitions. Le général Saint-Hilaire et le maréchal Lannes tombent successivement frappés à mort : les rangs s'éclaircissent sous une grêle de fer et de plomb ; mais rien ne peut entamer la fermeté inébranlable de ces hommes intrépides. Arrivés à Aspern, ils se retranchent derrière les murs, les haies, les maisons, qui sont pris et repris quatorze fois. A dix heures du soir, l'archiduc Charles, désespérant de venir à bout de ces braves, se décide à faire cesser la lutte.

Un mois après, la victoire de Wagram détermine l'Autriche à signer le traité de Vienne.

En 1810 et 1811, le régiment fait partie du corps d'observation de l'Elbe, qui en 1812, lors de la déclaration de guerre à la Russie, sert à former le 1er corps d'armée sous les ordres du maréchal Davoust.

Le Niémen franchi à Kowno, le 57e assiste au combat de Mohilew et arrive le 5 septembre 1812 avec le reste de la Grande-Armée, en face des troupes russes qui occupent de formidables positions retranchées. Napoléon se décide à enlever de suite la redoute de Schwardino, point d'appui de l'aile gauche de l'ennemi. Le 57e est chargé de l'attaque de front, pendant que les autres régiments de la division Compans préparent le combat et soutiennent la fusillade. « A la redoute ! » s'écrie le colonel Charrière en s'élançant le sabre à la main à la tête de ses colonnes d'assaut, qui, électrisées par son exemple, pénètrent dans les retranchements ennemis sous le feu le plus violent : trois fois la redoute est prise et reprise, mais, malgré leur acharnement, les Russes sont obligés d'abandonner la position en laissant entre nos mains leurs blessés et sept canons.

En récompense de sa bravoure, le colonel Charrière est nommé maréchal de camp.

Le 7 septembre, à la bataille de la Moscowa, le 57e a encore l'honneur de pénétrer le premier dans une redoute ennemie en abordant les Russes à la baïonnette; il laisse sur le champ de bataille 1,500 hommes tués ou blessés. En souvenir de

ces deux actions héroïques, le régiment fut autorisé à se servir de boutons en métal portant en relief une croix de la Légion d'honneur.

La bataille de la Moscowa est la dernière victoire de la Grande-Armée qui, le 14 septembre 1812, entre dans Moscou, la ville sainte de la Russie. Un mois plus tard les habitants, entraînés par le comte Rostopchine dans un élan sublime d'ardent patriotisme, incendient de leurs propres mains leur antique capitale pour vaincre par la famine les vieilles troupes françaises que n'avait pu arrêter le courage déployé par l'armée russe.

Dès lors commence cette fatale retraite dans laquelle devait sombrer la fortune de Napoléon, et avec elle la prédominance que la France exerçait sur l'Europe depuis vingt ans.

Les glorieux combats de Wiasma, de Krasnoé et de la Bérézina ne peuvent empêcher une déroute rendue désastreuse par le froid et le manque de vivres. C'est dans la plus grande confusion que les débris de nos régiments réussirent à repasser le Niémen le 30 décembre. La Grande-Armée n'existait plus.

Enhardies par nos revers, la Prusse, la Russie, la Suède et l'Angleterre forment une nouvelle coalition dans laquelle entrent plus tard l'Autriche et l'Allemagne toute entière. L'activité prodigieuse de Napoléon forme en un mois une nouvelle armée dans laquelle de jeunes conscrits sans instruction militaire viennent remplacer les

vieux grognards qui dormaient dans les plaines glacées de la Russie. Les victoires de Lutzen, de Bautzen et de Dresde auxquelles prend part le 57e montrent à l'Europe coalisée que ces jeunes soldats ont hérité de la valeur des vainqueurs d'Austerlitz et de Wagram.

Après le combat de Kulm, un bataillon du régiment est tout à coup cerné par 3,000 hommes d'infanterie soutenus par deux pièces d'artillerie et une nuée de Cosaques. « A la baïonnette ! » s'écrie le major Brun qui commande ce bataillon, et ses jeunes soldats passent sur le corps des Russes pour rejoindre leur corps d'armée.

Le 17 octobre 1813, à Leipzig, la bravoure de nos troupes reste impuissante contre le nombre des alliés ; Napoléon, qui avait parcouru en vainqueur toutes les contrées de l'Europe, doit songer à défendre la France elle-même.

Après la bataille de Hanau, notre dernière victoire au-delà du Rhin, le 57e franchit ce fleuve à Mayence et va tenir garnison à Strasbourg où il est bientôt bloqué et fait prisonnier. Deux bataillons du régiment qui étaient restés à la défense de Dresde subissent le même sort.

Pendant les Cent-Jours, le 57e fait partie du corps du général Rapp chargé de la défense des Vosges ; puis il est licencié comme tous les autres régiments par ordonnance royale du 16 juillet 1816.

57e Régiment de ligne (1820-1854)

Le 57e régiment de ligne est réorganisé avec la Légion du Tarn, par ordonnance royale du 3 octobre 1820.

Après avoir tenu garnison à la Martinique de 1824 à 1827, le régiment est envoyé en Grèce en 1829 pour y réprimer les troubles intérieurs qui déchiraient ce pays et défendre son indépendance : sa fermeté suffit pour assurer sans effusion de sang le fonctionnement du gouvernement.

Rentré en France en 1833, l'ancien « **Terrible que rien n'arrête** » erre de garnison en garnison jusqu'en 1854, mais s'il n'a plus l'occasion de se faire remarquer sur les champs de bataille, il donne du moins toujours et partout l'exemple du respect et de l'obéissance aux lois, du dévouement le plus absolu dans les calamités publiques.

Guerre de Crimée

Après la victoire de l'Alma, et devant l'impossibilité de s'emparer de Sébastopol par un coup de main, la nécessité s'impose d'envoyer de nouvelles troupes en Crimée pour y renforcer l'armée d'Orient.

Dans le courant du mois de juillet 1854, le 57e, commandé par le colonel Dupuis, est dirigé sur le camp du Midi, aux environs d'Aix, pour prendre part à la formation de la division Dulac.

Embarqué à Toulon au mois de décembre, le régiment débarque à Kamiesch, au commencement de janvier 1855. Les fils et les petits-fils des combattants de Zurich, d'Austerlitz, d'Eylau, de la Moscowa, de Leipzig, vont se rencontrer sur de nouveaux champs de bataille, pour y retrouver, après la lutte, la même impression réciproque d'estime et de sympathie qui caractérisait en 1807 les entrevues de Tilsitt.

Dès son débarquement en Crimée, le 57e subit un froid des plus violents qui rend très pénible et souvent mortel le service des tranchées et des avant-postes. Bientôt la mauvaise nourriture amène une épidémie de scorbut, à laquelle succède au mois de mai le choléra; mais le courage, le dévouement et l'abnégation de nos soldats leur font surmonter tous ces maux sans aucune plainte et toujours avec le même entrain : malgré les pertes nombreuses causées par les maladies et les projectiles ennemis, ils attendent avec impatience le moment de marcher à l'assaut et de constater que les Russes sont toujours les soldats qu'il ne suffit pas de tuer, mais qu'il faut encore pousser après pour leur faire quitter leur place. Enfin, le jour tant désiré arrive : le 7 juin 1855, le 2e corps enlève le Mamelon-Vert et les ouvrages Blancs à la baïonnette « à la française », comme disait son chef le général Bosquet; mais un retour des Russes va nous faire reculer : le 57e se jette dans la mêlée, arrête l'ennemi et

permet ainsi à la brigade Vergé et à la division Brunet d'accourir pour rejeter définitivement les Russes en dehors de la redoute. Le lendemain, le colonel Dupuis, qui n'avait pu commander son régiment, étant la veille major de tranchée, le remercie de sa bravoure et de la manière brillante dont il avait marché à l'ennemi avec la rapidité de l'éclair. Le général en chef cite à l'ordre de l'armée, pour leur brillante conduite dans cette affaire : le commandant Klein, les capitaines Locarcet et Abit, et le soldat Carrier.

Après l'échec du 18 juin, les travaux du siège reprennent avec une nouvelle vigueur sous le feu le plus violent des batteries ennemies ; de part et d'autre on sentait approcher le dénouement, et la lutte était de plus en plus acharnée.

Dans cette période, le régiment prend part à la bataille de la Tchernaïa (17 août) et repousse une vigoureuse sortie des Russes dans la nuit du 24 au 25. Cette dernière affaire fait citer à l'orde de la division les capitaines Lebrun et Pauly, les lieutenants Henri, Parré, Margais, Brancourt, le Moins, le sergent Flours et les soldats Muller et Lavit.

Quand les travaux d'approche sont enfin terminés, on se décide à tenter un deuxième assaut, fixé au 8 septembre. La division Dulac est chargée d'enlever le Petit-Redan, ayant en première ligne la brigade St-Pol (57e et 85e de ligne, 17e bataillon de chasseurs).

A midi moins cinq minutes, le bombardement cesse : cinq minutes après, la brigade St-Pol sort des tranchées et se précipite sur les retranchements ennemis. Les Russes, surpris, battent en retraite et sont suivis de près par nos soldats, qui se laissent témérairement entraîner à leur poursuite sans le secours de la brigade Bisson. Un retard funeste empêche celle-ci d'arriver en temps utile sur le terrain de la lutte. Tout à coup l'ennemi s'arrête, démasque de puissantes batteries, et d'épaisses colonnes s'élancent sur les assaillants. La brigade St-Pol, accablée par le nombre, hésite, recule, traverse le redan sans s'y arrêter et rentre en désordre dans les tranchées. Le général St-Pol fait de vains efforts pour rassembler quelques défenseurs dans le redan, mais voyant qu'il reste presque seul, il se résigne, la rage au cœur, à repasser ces parapets que sa brigade avait si vaillamment conquis quelques instants auparavant. Seul, le colonel Dupuis est resté dans les retranchements ennemis : blessé, il a refusé, pour ne pas distraire quelques hommes du combat, de se laisser emporter par ses sapeurs. « Je ne sais pas reculer », a-t-il dit. Quelques instants après, les Russes pénètrent dans le redan : le colonel brandit son sabre d'une main défaillante pour arrêter quelques instants, s'il est possible, la marche de l'ennemi, et tombe percé de nombreux coups de baïonnette.

Le colonel Javel, du 87e, avait été aussi tué dans cette attaque.

Le général Saint-Pol, rentré dans la tranchée, réunit quelques hommes et de nouveau se précipita, à leur tête, sur les retranchements ennemis ; à peine a-t-il fait quelques pas, qu'il tombe frappé de six balles en pleine poitrine, et presque tous les braves qui le suivent subissent le même sort.

Là s'arrête le rôle actif du 57e dans ce grand drame de l'assaut, dont l'action principale avait été couronnée de succès par la prise de Malakoff. Sur 30 officiers et 863 soldats du régiment qui avaient pris part à l'attaque du Petit-Redan, 20 officiers et 560 soldats étaient restés sur le terrain.

Le lendemain, les Russes avaient évacué Sébastopol. Ainsi se termine le principal épisode de la guerre d'Orient.

La division Dulac passe l'hiver à Eupatoria, et le 10 avril 1856, le 57e dit adieu à ce sol de Crimée si douloureusement arrosé de son sang.

De retour en France, le régiment recommence ses périgrinations de garnison en garnison.

En 1859, il éprouve l'amer regret de ne pas aller cueillir de nouveaux lauriers en Italie, ce théâtre de gloire de ses aînés. En 1870, nous le retrouvons à Verdun, prêt à tous les dévouements, mais, hélas ! cette fois ses sacrifices devaient rester sans succès, sinon sans honneur.

GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE
(1870-1871)

OPÉRATIONS DES BATAILLONS ACTIFS

Pendant la guerre franco-allemande de 1870-71, le 57e prend part simultanément aux combats de l'armée de Metz, à la défense de Verdun et à celle de Montmédy.

Le régiment, sous les ordres du colonel Giraud, est compris dans la brigade Goldberg, division de Cissey, 4e corps Ladmirault. Dès le 20 juillet, il est dirigé sur la frontière pour la protéger contre les incursions des troupes ennemies avec lesquelles trois compagnies du 2e bataillon échangent les premières balles le 29 juillet, à Waldevisse.

Les désastres de Forbach et de Reichshoffen décident le maréchal Bazaine à concentrer sous Metz les 2e, 3e et 4e corps; le 57e rétrograde de Kustroff sur Sainte-Barbe, où il s'établit le 9 août.

Le 14, l'armée de Metz, de crainte d'être cernée dans cette place, bat en retraite sur Verdun et Châlons, lorsque les Allemands attaquent son arrière-garde à Borny; le 57e, jetant ses sacs à

terre, accourt à l'appel du canon, mais il n'est que faiblement engagé ce jour-là.

La retraite reprise le lendemain amène, le 16 août, près de Rezonville, la rencontre de nos troupes avec l'armée du prince Frédéric-Charles. Plus heureux qu'à Borny, le 57e prend une part brillante et glorieuse à cette bataille.

Le régiment occupait une forte position sur un plateau au nord de Mars-la-Tour, couvert par le profond ravin de Greyère. La brigade prussienne de Wedel, appuyée par une réserve d'artillerie, est chargée de l'en déhusquer. L'ennemi est accueilli par un feu meurtrier qui, cependant, ne l'empêche pas de franchir le ravin et d'escalader le versant du plateau ; mais arrivés à quelques pas de nos soldats, les Prussiens sont reçus par une décharge foudroyante qui les rejette en désordre dans le ravin. La baïonnette en avant, le 57e se précipite à leur poursuite, achève leur sanglante défaite et arrache des mains d'un officier expirant le drapeau du 16e régiment prussien.

Soudain, le 1er régiment de dragons de la garde prussienne se précipite pour sauver les débris de la brigade de Wedel ; nos soldats se rallient aussitôt par pelotons et reçoivent, par un feu des plus violents, les escadrons ennemis qui disparaissent en laissant sur le terrain leur colonel, 10 officiers, 125 cavaliers et 250 chevaux.

Ce fut le dernier épisode de cette lutte d'autant plus glorieuse pour le 57e, qu'il comptait dans ses

rangs un grand nombre de jeunes soldats. Malheureusement nos pertes étaient sensibles : 1 chef de bataillon, 2 capitaines, 2 lieutenants, 5 sous-lieutenants, 97 sous-officiers ou soldats avaient payé le succès de leur vie: le nombre des blessés s'élevait à 13 pour les officiers et 177 pour les hommes de troupe.

Le soir même de la bataille, le sous-lieutenant Chabal avait l'honneur de présenter au général de Cissey le drapeau glorieusement conquis par le régiment sur le terrain de combat. Après le succès de cette journée et sur l'ordre du général en chef, l'armée vient prendre position entre Rezonville et Saint-Privat : la brigade Goldberg est placée au nord d'Amanvilliers.

Le 18 août, à onze heures du matin, les Allemands recommencent la lutte par une violente canonnade; jusqu'à cinq heures et demie, malgré les attaques réitérées de l'ennemi et la supériorité de son artillerie, le 57e se maintient dans ses positions. Même lorsque le 6e corps, assailli par des forces bien supérieures et complètement tourné par les Saxons, est écrasé, rejeté en arrière et découvre notre flanc droit, le 57e reste inébranlable sous une pluie de projectiles et attend l'ordre de battre en retraite; puis, lorsque les chefs ont jugé qu'une résistance plus longue n'aboutirait qu'à une boucherie inutile, le régiment recule lentement, en bon ordre, sur les hauteurs d'Amanvilliers où il prolonge la lutte jusqu'à sept

heures du soir pour protéger les convois d'artillerie et l'évacuation des blessés.

Dans cette fatale journée, le régiment subit encore des pertes plus sérieuses qu'à Rezonville : 131 tués, dont 2 capitaines, 2 lieutenants, et 242 blessés, dont 11 officiers.

Le maréchal commandant en chef cite à l'ordre de l'armée, comme s'étant particubièrement distingués dans les batailles des 14, 16 et 18 août : le colonel Giraud ; les commandants Deville. Chabrol et Boncourt ; les capitaines Mourot et Cazanova ; les lieutenants Thienloup et Guérin ; les sous-lieutenants de Juniac et Debionne ; l'adjudant Humblot et les soldats Gambier, Groudère et Galliègue.

A la suite de la bataille du 18 août, l'armée de Metz est forcée de se replier sous les forts de la ville où elle reste bloquée. Les fausses tentatives de sortie des 26 et 31 août n'amènent aucun changement dans la position des assiégés que la famine doit fatalement contraindre à une capitulation

Le 31 août, le 57e se fait encore remarquer à l'attaque du village de Servigny, dont la prise coûte la vie au commandant Duhoux, mais cette bataille est la dernière convulsion de l'armée de Metz ; les combats isolés qui suivent n'ont pour but qu'un ravitaillement éphémère.

Après de nombreuses négociations, la capitulation est signée le 27 octobre et l'armée, prison-

nière sans avoir été vaincue, prend tristement la route de l'Allemagne.

Avant de quitter sa division, le général de Cissey lui adressa l'ordre suivant :

« Officiers, sous-officiers et soldats de la 1re division,

» Nous avons longtemps combattu ensemble et supporté les plus dures épreuves : votre courage, votre constance et votre discipline ne se sont pas démentis un instant, et vous avez excité chez vos ennemis un sentiment d'admiration et de respect.

» Malgré nos efforts valeureux, le sort des armes ne nous est pas favorable ; nous ne sommes pas vaincus, mais nous cessons la lutte devant des armées innombrables et devant la famine. Nous avons épuisé nos dernières ressources, notre pays ne peut en demander davantage, car après avoir livré de nombreuses et sanglantes luttes, vous avez fait tout ce qu'on pouvait attendre de vous pour donner à la France le temps de s'armer et de se défendre. Malheureusement aucun secours ne peut venir à nous.

» Forcés de subir une bien douloureuse fatalité, vous partirez d'ici le front haut, car votre honneur est sauf.

» Avant de me séparer de vous, le cœur brisé par les malheurs de notre patrie, je tiens à vous dire combien je suis fier d'avoir commandé à d'aussi valeureux soldats et combien je suis profondément affligé de vous dire adieu. »

2me Empire
1868

Dépôt du 57e de ligne

DÉFENSE DE VERDUN

Le dépôt du 57e de ligne forme à Verdun la majeure partie de la garnison qui, par sa glorieuse résistance, sait en imposer au vainqueur et mériter les éloges du conseil d'enquête.

Un premier bombardement, le 24 août, ne fait qu'augmenter l'abnégation, l'énergie et la résolution des soldats et des habitants ; deux autres bombardements, le 26 août et les 13 et 15 septembre, malgré les pertes et les dégâts qu'ils occasionnent, ne parviennent pas à diminuer l'enthousiasme des défenseurs.

Dans l'intervalle, de vigoureuses sorties qui fournissent au bataillon du 57e l'occasion de se distinguer, permettent d'enlever des convois à l'ennemi, de lui infliger des pertes sérieuses et d'enclouer ses canons.

Enfin, à l'annonce d'un quatrième bombardement, à l'aide de 150 bouches à feu de gros calibre, le général Guérin de Waldembach, jugeant toute défense inutile et impossible, signe le 8 novembre une capitulation des plus honorables.

Un ordre du général commandant la garnison cite, le 31 octobre, pour leur belle conduite pendant cette défense : le capitaine Javey, les sous-

officiers Velte, Yola, Daniel, Richard, Margrillers, les caporaux et soldats Bontruche, Gautier, Lemoine, Colliaux, Fouquet, Binoult, Adossus, Cluzel, Holgommer, Foucheux, Labille, Dufou, Herbault, Bellé, Roull, Georges, Walter, Steiner, Grosjean et Mariotti.

3e compagnie du 2e bataillon du 57e

DÉFENSE DE MONTMÉDY

La 3e compagnie du 2e bataillon, détachée à Montmédy, joue le principal rôle dans la défense de cette place ; c'est grâce à sa valeur et à sa discipline que le commandant Reboul peut prolonger la résistance jusqu'au 14 décembre.

Dans une sortie, un détachement composé en partie de troupes du 57e, surprend la garnison prussienne de Stenay et ramène dans la place 200 prisonniers, dont 5 officiers.

Le 24 novembre, 13 hommes de la compagnie du 57e, commandés par le sergent Schneider, tombent à l'improviste et à la baïonnette sur un poste ennemi, tuent ou blessent 7 hommes et s'emparent d'un officier et de 32 soldats.

Après un bombardement des plus violents, qui dure deux jours, le commandant de la place se décide à remettre entre les mains des Allemands la ville en cendres et complètement démantelée.

57e régiment de marche

Après les capitulations de Sedan et de Metz, il ne restait plus en France que les dépôts de quelques-uns de nos régiments et des hommes de cœur qui, jeunes ou vieux, couraient aux armes pour essayer de venger ceux qui étaient déjà tombés dans une lutte inégale. C'est avec ces éléments que le gouvernement de la défense nationale crée de nouveaux régiments qui empruntent les numéros de ceux qui subissaient la captivité en Allemagne.

Malheureusement, ces troupes sans instruction et presque sans chefs, devaient fatalement succomber devant un ennemi bien organisé, supérieur en nombre et enivré par des succès inespérés ; les rigueurs d'un hiver exceptionnel viennent encore augmenter nos chances d'insuccès et ajouter les souffrances physiques aux souffrances morales de nos soldats.

Organisé à Lyon dans le courant du mois de novembre, le 57e de marche, commandé par le lieutenant-colonel Millot, reçoit le baptême du feu à la bataille de Nuits, mais vient malheureusement échouer malgré deux assauts désespérés devant le pont de la Nuitzin, que les Allemands, retranchés dans les maisons de la rive opposée, couvraient de feux convergents. A la bataille d'Héricourt, suprême effort de l'armée de

Bourbaki pour débloquer Belfort, le 57° de marche, qui faisait partie de la division Cremer, participe au mouvement de notre aile gauche ; il manœuvre à la prise de Chenebier sous un feu des plus violents avec une précision digne de vieilles troupes : malheureusement ce village est repris par les Allemands dans la nuit du 17 janvier, et le 18, après une lutte acharnée de trois jours, Bourbaki se décide à donner l'ordre de la retraite.

Un ordre de l'armée cite pour leur belle conduite dans ces trois journées : le lieutenant-colonel Champcommunal, le commandant Arnaud, les capitaines Petit, Santelli, Marie, Chevalier, Frère ; le lieutenant Taurau et les sous-lieutenants Périssé, Sordet, Guy, Regnault.

C'en était fait de l'armée de l'Est : harassée de fatigues, manquant de tout par un froid des plus rigoureux, poursuivie, traquée par l'ennemi, elle dut passer en Suisse pour éviter la honte d'une capitulation.

57e Régiment d'infanterie

(DE 1871 A 1889)

La paix signée, le 57e de ligne et le 57° de marche sont dirigés sur La Rochelle et fondus en un seul régiment ; de là, le nouveau 57e est expédié à Bordeaux, et la réorganisation com-

mence sous la direction du colonel Verjus, auquel succèdent les colonels Thomassin (1871), d'Escayrac-Lauture (1876), Bérenger (1879) et Lanes (1885).

En 1880, par décret du Président de la République, le drapeau du régiment est décoré de la croix de la Légion d'honneur, en commémoration de la prise du drapeau du 16e régiment prussien à la bataille de Rezonville.

En avril 1881, les 3e et 4e bataillons, sous les ordres du colonel Bérenger, sont désignés pour participer à l'expédition de Tunisie; ils prennent part aux marches et engagements de la colonne du général Galland dans le nord de cette contrée et contribuent à la pacification du pays. Le 26 avril, au combat de Fedj-Kala, les jeunes soldats du 57e méritent, par leur brillante conduite, les félicitations du général de brigade.

Le 4e bataillon rentre en France dans le courant du mois de juin avec le colonel Bérenger; le 3e est désigné pour camper à Béjà, où il reste jusqu'au mois de janvier 1883.

Aujourd'hui, le 57e tient garnison à Bordeaux et Libourne, et attend avec impatience, en s'y préparant par les travaux de la paix, le jour où il pourra prouver aux ennemis de sa chère patrie que ses enfants sont encore dignes d'elle.

Conclusion

Soldats du 57°, puisse ce court résumé de l'histoire des hauts faits de votre régiment, vous montrer clairement que la victoire donne l'abondance, tandis que la défaite engendre la misère.

Mais vous avez tous le noble orgueil et l'ardente ambition de marcher dans les traces de vos aïeux. Vous savez que la bravoure n'est que la seconde qualité du soldat, la première est la constance à supporter les fatigues et les privations.

Valeur et discipline, c'est là votre mot d'ordre.

Aussi, la France mutilée compte sur vous au moment du danger pour faire flotter plus fièrement que jamais les couleurs de son drapeau et soutenir la devise qu'il porte dans ses plis et sur sa décoration :

Honneur. — Patrie.

Dans vos poitrines battent des cœurs ardents, pleins du désir patriotique de venger vos frères tombés vaillamment sur les champs de bataille de l'Année Terrible et de rendre au nom du Droit, à la patrie française, les provinces et les enfants arrachés au nom de la Force.

Le jour venu vous marcherez tous sans crainte, convaincus que :

Vouloir c'est pouvoir,

et vous voudrez toujours mériter ce magnifique surnom donné à ceux dont le sang coule encore dans vos veines :

Le Terrible que rien n'arrête.

Tenue de ville
1889

COLONELS QUI ONT COMMANDÉ LE RÉGIMENT
de 1667 à 1889

Comte de JONZAC (Alexis de Saint-Maure), 12 juillet 1667.
Comte de SAINTE-MAURE, 1667.
Marquis de VIEUXBOURG, 1685.
Marquis de CHAISE, août 1695.
Comte de MURET, 1er mai 1699.
Comte de RÉVOL, 1705.
Comte de VILLEPEROT, 31 août 1707.
Duc de VAUGUYON, 25 novembre 1734.
Marquis de LUGEAC, 26 mai 1745.
Chevalier de CLUNY de TENISSEY, 10 février 1759.
Marquis de MONTECLAIR, 13 avril 1780.
Comte de CHILLEAU, 9 mars 1781.
Comte de DAMAS, 10 mars 1788.
De la MARTELLIÈRE, 5 février 1792.
CHEVALIER, 13 juillet 1792.
BRUNO, 8 janvier 1796.
Baron REY, 12 novembre 1803.
Baron CHARRIÈRE, 18 mars 1808.
DUCHESNE, 5 septembre 1812.
LAFONT, 1812.
Marquis de MARGUERYE, 1815.
Baron MADIER, 1819.
Chevalier de LESPINASSE, 14 décembre 1821.
De LAIDET, 23 novembre 1825.
BLANDINIÈRES, 24 septembre 1830.
BEAUX, 3 juin 1831.
BORELLI, 21 août 1839.
LÉON, 27 avril 1846.
De NOUE, 13 juin 1848.
DUPUIS, 10 mai 1852.
HUC, 22 septembre 1855.
GIRAUD, 27 décembre 1861.
VERJUS, 15 septembre 1870.
THOMASSIN, 14 décembre 1871
D'ESCAYRAC-LAUTURE, 11 février 1876.
BÉRENGER, 25 octobre 1879.
LANES, 28 octobre 1885.

PROMOTIONS DANS LA LÉGION D'HONNEUR
de 1821 à 1889

Madier, colonel, commandeur 23 avril 1821.
Hendsch, major, officier 23 avril 1881.
Vidal de Lauzun, chef de bataillon, chevalier 23 avril 1821.
D'Ademar, capitaine, chevalier 23 avril 1821.
Estève, lieutenant, chevalier 23 avril 1821.
Marault, sergent, chevalier 23 avril 1821.
Lespinasse, colonel, officier 13 août 1823.
Bertrac, capitaine, chevalier 13 août 1823.
Isaac, capitaine, chevalier 13 août 1823.
Murotet, sergent, chevalier 13 août 1823.
De Gaix, capitaine, chevalier 12 septembre 1823.
Andrieux, lieutenant, chevalier 10 juin 1824.
Bolard, sergent, chevalier 10 juin 1824.
Martin, voltigeur, chevalier 10 juin 1824.
Vidal de Lauzun, chef de bataillon, officier 16 juin 1824.
Klein, capitaine adjudant-major, chevalier 23 mai 1825.
Bonnet, lieutenant, chevalier 23 mai 1825.
Carrayon, sergent, chevalier 23 mai 1825.
Maillot, sergent, chevalier 23 mai 1825.
Pelteret, chef de bataillon, chevalier 30 août 1826.
Grumfeld, lieutenant, chevalier 30 août 1826.
Glin, caporal, chevalier 30 août 1826.
Aubert, capitaine, chevalier 30 octobre 1826.

Depigny, lieutenant, chevalier 29 octobre 1827.
Ruffy, capitaine, chevalier 20 avril 1831.
Martin, chirurgien-major, chevalier 20 avrl 1831.
Ducoroy, capitaine trésorier, chev. 20 avril 1831.
Planes, capitaine adjudant-major, chevalier 19 août 1832.
Gaday, capitaine, chevalier 19 août 1832.
Galan, lieutenant, chevalier 19 août 1832.
Cosdange, sergent, chevalier 19 août 1832.
Leclerc, grenadier, chevalier 19 août 1832.
Viguier, capitaine, chevalier 5 mai 1833.
Viel, capitaine, chevalier 5 mai 1833.
Marionnet, chirurgien aide-major, chevalier 5 mai 1833.
Petit, fusilier, chevalier 5 mai 1833.
Lebeau, colonel, commandeur 30 août 1835.
Rénier, capitaine, chevalier 30 août 1835.
Miguel, capitaine trésorier, chevalier 30 août 1835.
Chazarun, capitaine adjudant-major, chevalier, 30 mai 1837.
Resch, sergent, chevalier 30 mai 1837.
Cassan, capitaine, chevalier 27 avril 1838.
Bes, sergent, chevalier 27 avril 1838.
Panaris, capitaine, chevalier 20 avril 1839.
Martin, sergent, chevalier 20 avril 1839.
Cornemesse, capitaine, chevalier 25 avril 1840.
Boscary, capitaine, chevalier 25 avril 1840.
Chambon, chef de bataillon, officier 10 octobre 1841.
Happert, capitaine, chevalier, 10 octobre 1841.

Indra, capitaine, chevalier 10 octobre 1841.
Commenie, capitaine, chevalier 10 octobre 1841.
Embry, lieutenant, chevalier 10 octobre 1841.
Gillet, capitaine, chevalier 28 août 1842.
Tugny, chef de bataillon, chevalier 25 septembre 1844.
Pantard, capitaine, chevalier 25 septembre 1844.
Eynard, capitaine, chevalier 25 septembre 1844.
Odard, chef de bataillon, chevalier 15 avril 1846.
Millot, capitaine, chevalier 15 avril 1846.
Duverrier, capitaine, chevalier 24 septembre 1847.
Boudonneau, capitaine, chevalier 24 sept. 1847.
Lepriole, capitaine, chevalier 24 septembre 1847.
Bluze, vaguemestre, chevalier 24 septembre 1847.
Argillet, capitaine, chevalier 25 juin 1849.
Gauthier, sergent, chevalier 25 juin 1849.
Othenin, capitaine de grenadiers, chevalier 10 décembre 1849.
Germain, capitaine adjudant-major, chevalier 10 décembre 1849.
Richon, sergent, chevalier 7 avril 1850.
Spigel, capitaine, chevalier 15 avril 1850.
Walsch, capitaine, chevalier 15 avril 1850.
Dupeu, lieutenant, chevalier 15 avril 1850.
Quantin, sergent, chevalier 15 avril 1850.
Berner, tambour-major, chevalier 15 avril 1850.
Vigueule, sergent, chevalier 15 avril 1850.
Abit, capitaine, chevalier 2 mars 1851.
Belloc, chirurgien-major, chevalier 2 mars 1851.
Ribet, sergent, chevalier 2 mars 1851.

Tenue de campagne
1889

Vacquery, capitaine, chevalier 15 août 1851.
Delavenne, capitaine, chevalier 10 mai 1852.
Biétry, capitaine, chevalier 10 mai 1852.
Mingaud, lieutenant, chevalier 14 mai 1852.
Roujon, capitaine, chevalier 20 septembre 1852.
Régnier, capitaine, chevalier 20 septembre 1852.
Ferrand, capitaine adjudant-major, chevalier 20 septembre 1852.
Buges, sergent, chevalier 2 janvier 1854.
Dupuis, colonel, commandeur 9 août 1854.
Delafosse, major, officier 9 août 1854.
Bourniguel, capitaine, chevalier 9 août 1854.
Couennin, capitaine, chevalier 27 décembre 1854.
Basset, capitaine, chevalier 16 juin 1855.
Javey, lieutenant, chevalier 16 juin 1855.
Roux, capitaine, chevalier 14 septembre 1855.
Lacarcet, capitaine, chevalier 14 septembre 1855.
D'Armegnan, capitaine, chevalier 14 septembre 1855.
Kreitzer, capitaine, chevalier 14 septembre 1855.
Lacroix, sous-lieutenant, chevalier 14 septembre 1855.
Simard, sous-lieutenant, chevalier 14 septembre 1855.
Gaureau, médecin aide-major, chevalier 14 septembre 1855.
Binet, adjudant, chevalier 14 septembre 1855.
Thaillier, sergent, chevalier 14 septembre 1855.
Goubeaud, sergent, chevalier 14 septembre 1855.
Boutroy, lieutenant, chevalier 15 septembre 1855.

Huc, colonel, officier 12 avril 1856.
Chagrin de Saint-Hilaire, chef de bataillon, chevalier 12 avril 1856.
Champenois, médecin-major, chev. 12 avril 1856.
Gauthier, capitaine, chevalier 12 avril 1856.
Coudre, capitaine, chevalier 12 avril 1856.
Cottin, capitaine, chevalier 12 avril 1856.
Balat, lieutenant, chevalier 12 avril 1856.
Martenot, sous-lieutenat, chevalier 12 avril 1856.
Haramburu, sergent-major, chev. 12 avril 1856.
Bonnel, sergent, chevalier 12 avril 1856.
Récipon, sergent, chevalier 12 avril 1856.
Pontgibaud, capitaine, chevalier 6 juin 1856.
Doyart de Lamothe, capitaine, chevalier 6 juin 1856.
Peyroulet, capitaine, chevalier 14 mai 1857.
Berrué, capitaine, chevalier 13 août 1857.
Marguin, capitaine, chevalier 30 décembre 1857.
Lemor, capitaine, chevalier 19 août 1858.
Tourtour, capitaine, chevalier 19 août 1858.
Laliousse, grenadier, chevalier 19 août 1858.
Houry, major, chevalier 30 décembre 1858.
Graffigny, capitaine, chevalier 7 août 1859.
Rinaldi, chef de bataillon, officier 29 décemb. 1859.
Collinet, capitaine, chevalier 29 décembre 1859.
Huc, colonel, commandeur 6 octobre 1860.
Ménière, capitaine, chevalier 6 octobre 1860.
Kheiu, sous-lieutenant, chevalier 6 octobre 1860.
Capelle, capitaine, chevalier 12 août 1861.
Tarramorell, capitaine, chevalier 27 déc. 1861.

Thiriot, major, chevalier 30 décembre 1862.
Blanchard, capitaine, chevalier 13 août 1863.
Robineau d'Ennemont, lieutenant-colonel, officier 18 août 1863.
Roussier, capitaine, chevalier 18 août 1863.
Marduel, sous-lieutenant, chevalier 18 août 1863.
Poubault, lieutenant, chevalier 30 décemb. 1863.
Dubois, capitaine, chevalier 12 août 1864.
Paquy, capit. trésorier, chevalier 26 déc. 1864.
Trouzet-Lacombe, cap., chevalier 14 août 1865.
Damien, médecin-major de 2e classe, chevalier 14 août 1865.
Renaudin, capitaine d'habillement, chevalier 22 décembre 1866.
Mourot, capitaine adjudant-major, chevalier 2 janvier 1868.
Livet de Moisy, capitaine, chevalier 28 décembre 1868.
Siégrist, chef de musique, chevalier 11 août 1869.
Henry, lieutenant, chevalier 31 décembre 1869.
Giraud, colonel, commandeur 12 mars 1870.
Thivollet, lieutenant, chevalier 4 septemb. 1870.
Castelot, capitaine, chevalier 5 septembre 1870.
Mendy, capitaine, chevalier 5 septembre 1870.
Casanova, capitaine, chevalier 5 septembre 1870.
Udelot, lieutenant, chevalier 9 septembre 1870.
Grazietti, lieutenant, chevalier 9 septembre 1870.
Baudu, capitaine, chevalier 24 septembre 1870.
Pradel de Lamaze, lieutenant, chevalier 6 octobre 1870.

Saint-Supéry, médecin-major de 1re classe, officier 27 octobre 1870.
Maugis, lieutenant, chevalier 28 octobre 1870.
Javey, capitaine, officier 7 novembre 1870.
Tochon, chef de bataillon, chevalier 18 décembre 1870.
Thomas, capitaine, chevalier 18 décembre 1870.
Faurax, capitaine, chevalier 18 décembre 1870.
Vignon, lieutenant, chevalier 22 mars 1872.
Thienloup, capitaine adjudant-major, chevalier 22 mars 1872.
Rossignol, capitaine d'habillement, chevalier 20 novembre 1872.
Schuby, capitaine trésorier, chev. 22 mai 1873.
Mellet, capitaine, chevalier 21 avril 1874.
Boncourt, chef de bataillon, officier 21 avril 1874.
Taclet, sergent, chevalier 3 août 1875.
Chauvin, lieutenant, chevalier 6 février 1877.
Foléas, chef de bataillon, officier 7 août 1877.
Ménière, major, officier 7 août 1877.
De Froidefond des Farges, lieutenant, chevalier 10 septembre 1877.
Debionne, capitaine, chevalier 30 juillet 1878.
Émery, capitaine adjudant-major, chevalier 12 juillet 1879.
Balix, capitaine, chevalier 7 février 1880.
Luzet, capitaine, chevalier 12 juillet 1880.
Humblot, capitaine, chevalier 12 juillet 1880.
Paris, lieutenant, chevalier 12 juillet 1880.
De Franclieu, capitaine, chev. 18 janvier 1881.

Chappaz, lieutenant, chevalier 18 janvier 1881.
De Maritan, chef de bataillon, officier 13 juillet 1881.
Dupuy, capitaine, chevalier 13 juillet 1882.
Nasica, capitaine trésorier, chev. 9 juillet 1883.
Gaborit, capitaine adjudant-major, chevalier 9 janvier 1884.
Brunet, capitaine, chevalier 7 juillet 1884.
Delort de Mialhe, chef de bataillon, chevalier 28 mars 1885.
Dartiguelongue, chef de bataillon, officier 5 juillet 1885.
Pouteaux, capitaine, chevalier, 5 juillet 1885.
Lanes, colonel, officier 20 décembre 1886.
Thomassin, capitaine, chev. 20 décembre 1886.
Gazel, capitaine, chevalier 5 juillet 1887.
Bérot, lieutenant, chevalier 5 juillet 1887.
Lespinasse, capitaine, chev. 29 décembre 1887.
Haack, capitaine, chevalier 29 décembre 1887.
Chazot, capitaine, chevalier 29 avril 1888.
Clicquot, capitaine, chevalier 4 mai 1889.

Sous-Officiers et Soldats
décorés de la médaille militaire de 1852 à 1889

Bugès, sergent, 10 mai 1852.
Parmentier, sergent, 10 mai 1852.
Bodu, sergent, 10 mai 1852.
Cantagrel, sergent, 10 mai 1852.
Bertrand, sergent, 10 mai 1852.
Renaud, sergent, 10 mai 1852.
Bernard, caporal-sapeur, 10 mai 1852.
Alexandre, sapeur, 10 mai 1852.
Jalbert, voltigeur, 10 mai 1852.
Baleste, fusilier, 10 mai 1852.
Mendy, sergent, 20 septembre 1852.
Aliès, sergent-major vaguemestre, 20 sept. 1852.
Nérotte, sergent, 20 septembre 1852.
Delorme, sergent, 20 septembre 1852.
Jean, caporal, 8 janvier 1854.
Wolf, soldat musicien, 8 janvier 1854.
Tillet, fusilier, 31 décembre 1854.
Haramburu, sergent-major, 16 juin 1855.
Lebourgeois, sergent-major, 16 juin 1855.
Faure, voltigeur, 16 juin 1855.
Bellot, fusilier, 16 juin 1855.
Miou, sergent, 14 septembre 1855.
Sorgniard, sergent, 14 septembre 1855.
Druon, sergent, 14 septembre 1855.
Bizet, sergent, 14 septembre 1855.
Roy, sergent, 14 septembre 1855.

Flausse, sergent, 14 septembre 1855.
Holterbach, sergent, 14 septembre 1855.
Lemoine, sergent-fourrier, 14 septembre 1855.
Morin, sergent-fourrier, 14 septembre 1855.
Duvivier, musicien, 14 septembre 1855.
Dengu, musicien, 14 septembre 1855.
Martin, caporal, 14 septembre 1855.
Manouvrier, tambour, 14 septembre 1855.
Lahouse, grenadier, 14 septembre 1855.
Demurger, grenadier, 14 septembre 1855.
Calin, fusilier, 14 septembre 1855.
Trouvé, fusilier, 14 septembre 1855.
Chavarin, fusilier, 14 septembre 1855.
Ferdinand, fusilier, 14 septembre 1855.
Deharbe, fusilier, 14 septembre 1855.
Teiller, fusilier, 14 septembre 1855.
Murot, fusilier, 14 septembre 1855.
Mure, sergent-major, 12 avril 1856.
Villain, sergent, 12 avril 1856.
Mai, sergent, 12 avril 1856.
Petit, sergent, 12 avril 1856.
Duquesne, sergent, 12 avril 1856.
Coste, sergent, 12 avril 1856.
Imbert, caporal, 12 avril 1856.
Sibut, caporal, 12 avril 1856.
Desbordes, caporal, 12 avril 1856.
Boyer, caporal, 12 avril 1856.
Maëchel, sapeur, 12 avril 1856.
Erchart, grenadier, 12 avril 1856.
Robardet, grenadier, 12 avril 1856.

Girardot, grenadier, 12 avril 1856.
Schartner, grenadier, 12 avril 1856.
Cessac, voltigeur, 12 avril 1856.
Brochin, fusilier, 12 avril 1856.
Krack, fusilier, 12 avril 1856.
Daygolin, fusilier, 12 avril 1856.
Cochart, fusilier, 12 avril 1856.
Bichert, fusilier, 12 avril 1856.
Chevillot, fusilier, 12 avril 1856.
Renard, tambour-major, 6 juin 1856.
Touflet, sergent, 6 juin 1856.
Beer, sergent, 6 juin 1856.
Palou, sergent, 6 juin 1856.
Collin, sergent, 14 mars 1857.
Salesses, voltigeur, 15 août 1857.
Francnies, voltigeur, 15 août 1857.
Leforestier, sergent, 30 décembre 1857.
Lavie, voltigeur, 30 décembre 1857.
Cabanne, sergent, 19 août 1858.
Boisseau, grenadier, 19 août 1858.
Lozaïc, grenadier, 19 août 1858.
Brun, fusilier, 19 août 1858.
Mathieu, sapeur, 30 décembre 1858.
Simon, voltigeur, 30 décembre 1858.
Poyé, caporal, 7 août 1859.
Branche, musicien, 7 août 1859.
Pierre, sergent, 29 décembre 1859.
Vitry, sergent, 29 décembre 1859.
Porte, sergent, 6 octobre 1860.
Déro, caporal, 6 octobre 1860.

Barbet, sergent, 12 août 1861.
Montret, sergent, 12 août 1861.
Gillot, chef armurier, 27 décembre 1861.
Marcel, sergent, 27 décembre 1861.
Weber, sergent, 30 décembre 1862.
Bertrand, voltigeur, 30 décembre 1862.
Caboche, sergent, 18 août 1863.
Cernesson, sergent, 18 août 1863.
Fournier, grenadier, 18 août 1863.
Cambon, sergent, 18 août 1863.
Dubreuil, voltigeur, 18 août 1863.
Madec, sergent, 30 décembre 1863.
Moulins, sapeur, 30 décembre 1863.
Taclet, sergent, 12 août 1864.
Aimé, sapeur, 12 août 1864.
Arrieux, sergent, 26 décembre 1864.
Sax, musicien, 26 décembre 1864.
Fournet, chef armurier, 14 août 1865.
Durringer, sergent, 14 août 1865.
Probst, sergent-major, 27 décembre 1865.
Bourg, voltigeur, 27 décembre 1865.
Faure, voltigeur, 2 janvier 1868.
Aimond, voltigeur, 2 janvier 1868.
Schmitt, soldat, 28 décembre, 1868.
Dibon, soldat, 28 décembre 1868.
Darienmerlot, soldat, 13 mars 1869.
Chappaz, sergent, 11 août 1869.
Dessite, soldat, 11 août 1869.
Guillermet, sergent, 31 décembre 1869.
Dupont, sergent, 31 décembre 1869.

Duclos, sergent, 4 septembre 1870.
Schweitzer, caporal-clairon, 4 septembre 1870
Grondin, caporal, 4 septembre 1870.
Gombier, caporal, 4 septembre 1870.
Royal, sergent-major, 5 septembre 1870.
Denis, sergent-major, 5 septembre 1870.
Vieux, fourrier, 5 septembre 1870.
Langrand, sergent, 5 septembre 1870.
Farge, sergent, 5 septembre 1870.
Humblot, sergent, 5 septembre 1870.
Courtin, sergent, 5 septembre 1870.
Girardon, sergent, 5 septembre 1870.
Volt, caporal, 5 septembre 1870.
Berthe, caporal, 5 septembre 1870.
Ernest, caporal, 5 septembre 1870.
Lemée, soldat, 5 septembre 1870.
Ève, soldat, 5 septembre 1870.
Martini, soldat, 5 septembre 1870.
Ernst, soldat, 5 septembre 1870.
Lelouarn, soldat, 5 septembre 1870.
Muller, soldat, 5 septembre 1870.
Nicolas, soldat, 5 septembre 1870.
Georget, caporal, 24 septembre 1870.
Veinanti, sergent, 8 octobre 1870.
Gauthier, sergent, 8 octobre 1870.
Florin, sergent, 8 octobre 1870.
Bosc, sergent, 8 octobre 1870.
Landois, sergent, 8 octobre 1870.
Garein, sergent, 8 octobre 1870.
Gayet, sergent, 8 octobre 1870.

Renaud, soldat, 8 octobre 1870.
Broc, sergent-major, 27 octobre 1870.
Filliastre, sergent, 27 octobre 1870.
Hugonnin, soldat, 27 octobre 1870.
Grenier, sergent, 28 octobre 1870.
Beck, sergent, 28 octobre 1870.
Percil, sergent, 18 décembre 1870.
Petit, sergent, 18 décembre 1870.
Peyrot, caporal, 18 décembre 1870.
Simonin, sergent, 24 décembre 1870.
Deudon, sergent, 24 décembre 1870.
Perrotin, sergent, 24 décembre 1870.
Finck, sergent, 24 décembre 1870.
Marchal, caporal, 24 décembre 1870.
Charpillon, soldat, 22 mars 1872.
Humbert, soldat, 22 mars 1872.
Cottin, soldat, 22 mars 1872.
Sucé, soldat, 22 mars 1872.
Tête, soldat, 22 mars 1872.
Steckler, soldat, 22 mars 1872.
Gautry, soldat, 22 mars 1872.
Lecollin, soldat, 20 novembre 1872.
Allyse, soldat, 20 novembre 1872.
Duvicquet, soldat, 20 novembre 1872.
Michaud, soldat, 31 décembre 1872.
Leroy, sergent, 22 mai 1873.
Massip, adjudant, 21 avril 1874.
Brobeck, sergent, 21 avril 1874.
Pellet, caporal-sapeur, 6 février 1877.
Labrousse, caporal-tambour, 5 février 1878.

Panis, sergent, 30 juillet 1878.
Schwebel, soldat, 7 février 1880.
Coudène, sergent, 12 juillet 1880.
Laurentz, musicien, 12 juillet 1880.
Roche, adjudant, 13 juillet 1881.
Gérardin, adjudant, 13 juillet 1881.
Walch, musicien, 13 juillet 1882.
Moreau, musicien, 9 juillet 1883.
Noble, musicien, 9 janvier 1884.
Couvra, chef armurier, 7 juillet 1884.
Lalande, adjudant, 5 octobre 1886.
Léoni, adjudant-vaguemestre, 29 décembre 1887.
Hans, adjudant, 29 décembre 1888.

Prix obtenus par la Musique du Régiment

Troisième prix au concours de musique de Paris, le 10 juillet 1859.

Premier prix sur toutes les musiques civiles et militaires et premier prix dans le concours ouvert entre les musiques militaires seules, à Abbeville, le 18 août 1861.

Concours de Barcelone
(25 novembre 1888)

Troisième prix sur toutes les musiques civiles et militaires (concours d'ensemble).

Premier prix sur les musiques militaires françaises et étrangères (concours d'exécution).

Prix unique de lecture à vue, créé à l'unanimité par le jury, médaille d'or.

Prix de Gymnastique

XIe Fête fédérale de gymnastique à Bordeaux, en 1885.

Etat nominatif des militaires ayant obtenu des récompenses honorifiques pour actes de courage et de dévouement.

1835 Basset, sergent, médaille d'honneur. S'est distingué dans les inondations.

1836 Poustoustier, tambour, méd. d'hon. A sauvé un homme sur le point de se noyer.

1838 Cadiou, tambour, méd. d'honneur. A sauvé un homme sur le point de se noyer.

1838 Graffigny, fusilier, méd. d'honneur. A sauvé un homme sur le point de se noyer.

1839 Dougados, sergent-fourrier, témoignage de satisfaction du ministre de la guerre. S'est distingué dans un incendie.

1839 Touzet, fusilier, témoignage de satisfaction du ministre de la guerre. S'est distingué dans un incendie.

1840 Duceris, fusilier, méd. d'honneur. A sauvé une personne sur le point de se noyer.

1840 Basset, sergent-major, témoignage de satisfaction du ministre de la guerre. Arrestation d'un malfaiteur dangereux.

1841 Coling, caporal, médaille d'honneur. S'est distingué dans un incendie.

1846 Fèvre, fusilier, méd. d'honneur. Sauvetage d'une femme tombée dans un puits.

1847 Brue, sergent-major, médaille d'honneur. S'est distingué dans les inondations.

1847 Gaussensis, fusilier, médaille d'honneur. S'est distingué dans les inondations.

1867 Mourot, capitaine adjudant-major, médaille d'honneur. A sauvé une personne sur le point de se noyer.

1872 Leroux, sous-lieut., méd. d'hon. A sauvé une personne sur le point de se noyer.

1874 Dégan, musicien, méd. d'honneur. A sauvé une personne sur le point de se noyer.

1887 Lamarque, soldat, méd. d'honneur. A arrêté un cheval emporté.

1887 Arquié, soldat, méd. d'honneur. A arrêté un cheval emporté.

1888 Marty, adjudant, méd. d'honneur. A arrêté un cheval emporté.

1889 Drapier, caporal, méd. d'honneur. A arrêté un cheval emporté.

COMPOSITION DU RÉGIMENT

POUR L'ANNÉE 1889

COLONEL

M. LANES

LIEUTENANT-COLONEL

M. GOUSSET

CHEFS DE BATAILLON

MM. LAUSSAC, DELORT DE MIALHE, DURAND, LANCELIN

MAJOR

M. DURAND

MÉDECIN-MAJOR DE 1re CLASSE

M. PÉBORDE

MÉDECINS-MAJOR DE 2e CLASSE

MM. LOUIS et SOURRIS

CHEF DE MUSIQUE

M. BARNIER

CAPITAINES

MM.

Brunet.
Gaborit, adjud.-major.
Thomassin.
Cannebotin.
Gazel
Baril.
Chazot.
Clavère, trésorier.
De Becdelièvre.
De Bouilhac.
Holender.
Haack.
Collin.
Lespinasse.
Itier, adjudant-major.
Clicquot, offcr d'habill.
Betsellère.
Coudein.
Labet,
Schmidt.
Tardieu, adjud.-major.

LIEUTENANTS

MM.

Darbas, adjoint au trésorier.
Berthemet.
Chabellard, surnumér.
Schmitz.
Garnier.
Maire.
Loyer.
Robinot.
Deffressine.
Dieuzayde.
Coudein.
Vast-Vimeux.
Bergerot.
Boissaud.
Favatier.
Debax.
Etchats.
Seignouret.
Delpeuch.
Martin.

SOUS-LIEUTENANTS

MM.

Savariaud, porte-drap.
Crosnier, surnuméraire.
Birot.
Chedal-Bornu.
Declève.
Maumus.
Barraud.
Azaïs.
Devaux.
Bourdeaux.
Clerc.
Libersac.
Clot.
Clais.

COMPOSITION DU RÉGIMENT

POUR L'ANNÉE 18

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
Divers noms du 57e	5
Le Drapeau du 57e (paroles et musique)	8
Chanson du Régiment	9
Préceptes généraux du soldat	11
Devoirs du Fantassin en campagne	13
Avant-Propos	15
Histoire	17
Guerre contre l'Allemagne	44
Défense de Verdun	49
Défense de Montmédy	50
Colonels qui ont commandé le Régiment (1667 à 1889)	55
Promotions dans la Légion d'honneur	56
Sous-officiers et soldats décorés de la médaille militaire	64
Prix obtenus par la musique du Régiment	70
Prix de gymnastique	70
Récompenses honorifiques	71
Composition du Régiment en 1889	73

59-90. — IMPRIMERIE LIBOURNAISE

2-4, allées de la République

UNIVERSITY OF MICHIGAN

UNIVERSITY OF MICHIGAN